Université

Le lambda

Laurentienne

SUDBURY, ONTARIO

Vol. 8 No. 10

Mercredi le 26 novembre 1969

EDITORIAL

FACULTE D'EDUCATION a la Laurentienne

L'institution qui, depuis quelques années, se dévoue à "préparer les petites filles du Nord-Ontario à enseigner dans les écoles de la région" changera peut-être de fond en comble d'ici peu. C'est à espérer!

Depuis la fondation de l'Ecole Normale de Sudbury en 1964, chaque début de septembre, est marqué par une veillée d'armes où l'on prépare avec soin le serment d'honneur qui sera prononcé par les navots:

Je promets:
D'obéir à mes supérieurs,
D'obéir à mes parents,
D'obéir à tous ceux qui m'éduquent
De ne rien questionner, car ils connaissent tout,
Et tout ce qu'ils connaissent est la Vérité

Mais il arrive maintenant que l'Ancien régime est menacé: M. William Davis, ministre de l'Education de l'Ontario, a dit tout récemment qu'il s'attendait à ce que les Ecoles Normales et "Teacher's Colleges" de la province s'intègrent à 5 des 14 universités de la province dès septembre 1970.

Ici se pose un problème, cependent. Pour que l'Ecole Normale de Sudbury puisse faire partie intégrale du cadre universitaire, il faudra nécessairement que certaines (sinon toutes) incompétences et banalités du système disparaissent. Et cela signifiera peut-être tout plaquer là et recommencer à neuf.

Cette intégration doit toutefois recevoir l'approbation des universités en question; je crois qu'un système universitaire qui se respecte ne peut accepter ce "jardin d'enfants" tel qu'il existe présentement sans qu'il y ait une réforme de haut en bas--ici, il faut insiter sur le mot haut.

D'année en année l'Ecole Normale "produit" de soi-disants instituteurs et institutrices qui sont mal préparés à affronter les responsabilités de l'enseignement que l'on attend d'eux.

L'Expérience actuelle montre que l'Ecole Normales ne forme absolument pas le genre de professeurs qui peuvent instituer et appliquer les programmes dont nous avons besoin. A la base. C'est toujours le même cercle vicieux: l'incompétence engendre l'incompétence, rien de plus.

Il faut donc attaquer le problème là où il se trouve et présentement il se situe au 2e étage de l'édifice des Arts et des Humanités et non au 3e de l'édifice des classes.

Les étudiants n'on pas le choix: ils doivent subir leur sort, un point c'est tout. Un normalien me disait l'autre jour: "quelle est la définition d'un hypocrite? C'est quelqu'un qui vient à l'Ecole Normale le sourire sur les lèvres"... Les normalien sont les personnes les plus hypocrites parce que dans cette école il n'y a rien de drôle.

J'invite n'importe qui à se rendre au 3e et à discuter avec les étudiants; demandez-leur, par exemple, s'ils accepteraient une entrevue avec le Lambda et la réponse sera toujours: "publieras-tu les noms?" C'est la réponse que j'ai reçue.

Je le dis à toi confidentiellement Lecteur: certains étudiants dont je protège l'indentité, ont été même avertis de se taire, ou bien...En plus, ceux qui ont le "malheur" d'avoir une certaine formation universitaire ou qui prennent des cours à l'Université sont mal vus, semble-t-il ; serait-ce par hasard que certains profs ne peuvent se vanter d'en faire autant?

"Vous dédaignez l'expérience," diront certains? Oui, c'est cela: vaut mieux posséder plusieurs années d'enseignement médiocre et borné que d'être jeune et ouvert au différents problèmes de son milieu et du monde extérieur au sien.

Normaliens, prenez garde... les universitaires vont vous corrompre...Méfiez-vous de ces voltaireiens diaboliques.

Les pauvres normaliens qui doivent nécessairement passer par cette couveuse artificielle en vue d'une carrière dans l'enseignement sont, pour la plupart, dégoûtés, déprimés, écoeurés, éteints, en somme...On ne vit pas là-haut; c'est le seigneur qui fait vivre ses censitaires. On croirait se trouver dans une école primaire où les élèves sont traînés au bureau du principal s'ils ont le malheur de faire un faux pas. Comment peut-on adopter un "air professionel" s'il n'est pas permis de prendre certaines responsabilités? Réponse: incompétence engendre incompétence!

L'administration de l'Ecole Normale se plaint que "les cours sont surchargés"; évidemment ils sont surchargés de banalités, d'enfantillages, de conneries propres au cours primaire. Et on se permet ensuite de raccourcer les classe déjà trop courtes pour donner la place à un "Pep Talk" du Seigneur-Principal de temps à autre.

Notez bein qu'au début de l'année on demande aux étudiants comment ils aiment ça à l'Ecole Normale; ensuite , on leur dit qu'ils "doivent" aimer ça, qu'ils doivent être fiers et que la joie doit y régner.

Et l'on s'occupe bien d'eux: tous particulièrement les jeunes filles les, sont cordialement invités d'en d'en disculer avec le principal à se révèle très fort: la poule protège ses poussins réfugiés sous ses ailes ... sans les l'embrasser" trop, toutefois.

Je conviens que le système universitaires se révèle lui aussi déficient, et comment! Mais de là à asservir les étudiants, il y a un monde de différence. Que l'Ecole Normale de Sudbury rejoigne nos rangs pour devenir faculté d'education sous peu, aucune objection et tant mieux! Sauf la cloche, naturellement!

Il faudra cependant refondre la sturcture tel qu'elle existe aujourd'hui car les responsabilités de cette nouvelle faculté seront immenses; par exemple l'état du bilinguisme étant précaire à l'Université Laurentienne il est tout à fait probable que le centre de la Section française se déplace vers cette nouvelle faculté. L'intégration exigera de l'Ecole Normale une profonde modification des programmes et de l'esprit actuel de cette Ecole.

En attendant, l'Ancien régime règne sur un programme d'abêtis. Minute, j'entends un faible cri au loin...Vive la liberté de parole! Vive la libert de presse...

N.B. Il est à prévoir que le Lambda sera censuré à l'Ecole Normale. Néanmoins, je lance un défi aux normaliens: y en a-t-il 1 sur quelques 180 qui auront le courage de faire parvenir leurs commentaires à cet infâme journal universitaire?

N.N.B. Votre identité sera protégée, évidemment.

HYPOCRITES LECTEURS!
mon semblable, mon frere (Baudelaire

L'article présenté dans le Lambda du 12 novembre dernier par M. Donald Obonsawin met en évidence les préjugés que nous tentons présentement d'abolir. Pourquoi créer un incubateur qui sera la cause prochaine de difficultés extrêmes?

Voyons d'abord les réalités de la vie. En dehors des cadres scolaires, l'incubation n'existe plus ou tellement peu. Tous et chacun doivent vivre dans un milieu qui n'est certes pas isolé des autres langues et des autres cultures. Il est donc nécessaire pour notre survivance physique de coexister avec ces "bêtes, dites féroces" que sont les anglais. Par le fait même, nécessaire de faire face à leur mécanisme assimilateur idéal: le capital! Pour garantir notre survie culturelle et linguistique, nous devons concevoir une approche plus convaincante que celle que nous possédons déjà. Il est ridicule de proposer l'incubation totale (l'Université française) qui, après échéance, donnera à la société canadienne des groupes d'adultes ignorants de la bactérie ou non immunisés. La maladie de l'assimilation sera alors dévastatrice et fera des ravages terribles. L'individu, trop faible ne pourra réagir contre elle. L'incubation au troisième degré ou l'immersion complète (l'Université française) n'offre aucune garantie contre l'assimilation.

Ici, il faut s'arrêter, constater les structures presentes, les juger (continuellement), les accepter ou agir de façon à les améliorer. Jusqu'à maintenant, on doit s'identifier comme canadien. La culture et la langue viennent par la suite. Les problèmes que soulèvent les "nombres" doivent d'abord être évalués, individuellement comme canadien, puis comme canadien d'une langue et d'une culture propres. Acquérir une certaine maturité reste un but fondamental, car s'élever en abaissant les autres ne mène à rien. Premier indice de maturité: unité en vue de constituer une force. Il est évident que tout canadien, quel qu'il soit, doit parler anglais s'il s'intéresse à l'économie - aux affaires. Et aujourd-hui le canadien en particulier n'a pas le choix. Si l'anglais veut s'améliorer au plan culturel, à lui d'y voir. Mais pour le moment, il possède une langue, une culture et les "bucks". Avant de l'intéresser à notre langue et à notre culture, il devra nous respecter pour ces facteurs culturels et linguistiques qui, en réalité, nous rendent meilleurs que lui.

Ce qu'il nous faut? Des membres participants avec du coeur au ventre, convaincus de la valeur de leur langue et de leur moeurs; suffisamment convaincus pour s'assimiler au capital anglais jusqu'au moment où ils pourront créer le capital par eux-mêmes. En même temps, il faut améliorer la langue par tous les moyens possibles soit par exemple en participant davantage aux activités culturelles et littéraires nombreuses du milieu. Il faut aussi aider notre semblable au lieu de le détruire par des paroles ou des actions. Et quoi encore!

Comment obtenir, comment parvenir à ces fins? Etablir des unités politiques non radicales mais fermes. Ces unités devraient présenter toutes les questions dans toute leur réalité.

Le bicult - biling à la laurentienne? Pourquoi pas, une fois pour toutes!! Si les gouverneurs connaissaient la situation (on leur accorde une deuxième et dernière chance), je suis convaincu qu'ils agiraient. Malheureusement, la réalité, toute laide à laquelle nous faisons face quotidiennement, devient toute belle et blanche lorqu'elle a pu, par une coïncidence heureuse, se rendre jusqu'à eux. Les intermédiaires! Les intermédiaires! Pourtant! De plus en plus, le bilinguisme se révèle comme l'affaire du Département de Français. Et c'est inacceptable. Evidemment, l'échec revient à ce même département. Quelle heu-

(suite page 2)

NOTE:
Nous vous prions d'accepter nos excuses pour la mauvaise disposition des colonnes; c'est encore la machine qui est à blâmer......

HYPOCRITES LECTEURS (suite)

reuse occasion pour notre recteur et ses acolytes de s'en laver les mains! Que faire?

La faculté et les étudiants de langue française doivent se débarasser des préjugés par une communication constante avec ceux qui coexistent. Les Gouverneurs, et c'est là une de leurs tâches, se doivent de faire en sorte que le bilinguisme et le biculturalisme soient réalisés dans les faits et non seulement dans les LOIS OU LES CHARTES. On n'en a que faire des LOIS ET DES CHARTES: la vie quotidienne nous intéresse plus. Université bilingue et biculturelle - Université bilingue et biculturelle.

Pourquoi nos dignes représentants ne font-ils pas du bilinguisme et du biculturalisme un but à atteindre, une fin première....un IDEAL? Et c'est bien là le véritable problème. On ne le répètera jamais assez souvent. Par de basses hypocrisies et des faussetés, ce n'est plus un idéal à atteindre, mais autant que possible de nouveaux problèmes à créer. La confusion! La confusion! Voilà le véritable but!

Si l'on veut, on peut. Etre médiocre? Jamais! Il faut commencer de vivre en Canadien. Avant ces, cherchons les point communs de chercher toutes nos différen- et de là naîtra une vie communautaire des deux cultures et des deux langues.

Qui sait! Qui sait! Peut-être serons-nous fiers, un jour, de notre Almer Mater!! D'ici là, quelle farce....encore une fois.

Jacques Villeneuve

SERIONS-NOUS, GRANDS DIEUX, DIRIGES PAR DES INCOMPETENTS

Un spécialist en sciences humaines, le docteur Laurence J. Peter, un Canadien qui enseigne qux USA, a écrit l'an dernier un petit bouquin qui est en train de bouleverser les méthodes administratives dans ce pays.

Peter a découvert une loi applicable à toute organisation bureaucratique publique ou privée, où il est dit que dans une hiérarchie, *chaque employé tend à s'élever à son propre niveau d'incompétence.* "La crème gonfle jusqu'à ce qu'elle devienne sure" explique l'auteur à ceux qui ne comprennent pas.

En gros, cela veut dire que chaque bureaucrate , s'il connaît du succès à un niveau, aspire nécessairement à atteindre un niveau de son incompétence dont le quotient de promotion est de zéro.

P.Q. (Promotional Quotient) =0

Dès lors, une bureaucratie bien établie se caractérise nécessairement par l'incompétence de ses directeurs Si le travail arrive à se faire, c'est dû, selon Peter, au fait qu'une bureaucratie ne fontionne jamais à merveille et que subsiste des flots de compétence à des échelons nécessairement subalternes.

Le livre de Peter a été pris au sérieux au point que de 1,100 copies vendues au mois de février 1969, il atteignait les 20,000 exemplaires vendus mensuellement dès cet été. De plus, à titre expérimental il est vrai, cet taines compagnies commencent à appliquer les conclusions de Peter en fournissant des augmentations desalaire à leurs employés sans nécessairement leur permettre la promotion qui devrait l'accompagner.

DECEPTION!

L'on n'a jamais pris au sérieux le fait que cette institution est bilingue. Quel rêve, quelle fantaisie de penser que deux cultures qui s'opposent radicalement pourraient vivre ensemble sous les mêmes lois (lois qui en fait favorisent l'un des deux groupes) Récemment quelques membres de l'équipe de rédaction se sont rendus au pays des dieux (11e) pour demander une copie française de la charte de cette université. A notre grande surprise, bien que nous aurions peut-*être dû nous y attendre*, personne ne put nous présenter la version française de cette charte. "A ce que je sais, elle n'existe pas." Voici les mots célèbres que l'on entendit d'une de ses éminences. Encore une fois, mes chers amis, on nous prouva que le bilinguisme est une farce pour les authorités. Voici un autre exemple. Récemment un certain roi dictateur parla devont une foule de gens et il leur a dit à peu près en ces mots: "L'Université devrait peut-être renoncer à son caractère bilingue dû à la diminution du nombre des étdiants inscrits au département de français. Aurait-il songé que peut-être, (je dis bien peut-être car il ne faut pas être trop optimiste) les nouvelles ecoles telles McConald Cartier et Hanmer, augmenteraient ce nombre. Par contre, peut-être y a-t-il trop songé: alors il aura décidé qu'il devait prévenir une situation défavorable aux anglophones et agir tout de suite. Si le troupeau est petit, il est plus facile de le disperser que s'il est plus nombreux

Mais revenons à nos oignons Depuis près d'un mois nous entendons parler de cette fameuse semaine d'"aouarnesse": personee ne m'a parlé d'une semaine de prise de conscience Messieurs les organisateurs de cette chose, auriez-vous penser de discuter, durant cette semaine des problèmes relevant du caractère bilingue de cette institution?

Pour vous mes copains français ne vous dérangez pas; 'Laurentian University" offrira sans doute, pour nombre d'année à venir des cours de "french". Un jour on enlevera le masque et le roi aura réalisé son rêve.

Guy Bujold

LE PROBLEME

Il est question aujourd'hui de renversements de structures. Même si c'est notre génération qui est en train d'opérer cette transformation, elle n'en est pas toujours consciente. Et elle est de beaucoup influencée par des adultes très lucides.

Il ne s'agit pas de condamner ces personnes. Elles ont dû elles-mêmes rencontrer plusieurs problèmes pour comprendre notre génération. Il est tout de même à souligner que ces personnes traitent du sujet mais ne touchent vraiment pas le neoud du problème.

On nous répète que notre société est basée sur de valeurs périmées, que nous sommes tous des colonisés de puissantes super-structures. Ces personnes lucides nous offrent des moyens pour changer cette situation. Mais à quoi allons-nous aboutir? Justement avec d'autres structures. Qui nous dit que nous avons besoin de structures? Qui dit que l'homme est essentiellement un être qui doit vivre en société? On vous répond en répétant que l'Histoire prouve ceci...que l'Histoire pouve cela...Faudrait-il une guerre nucléaire pour nous faire comprendre qu'on ne doit plus vivre aujourd'hui de ce qu'on a construit hier?

Les jeunes d'aujourd'hui nourrissent une peur évidente de vivre, une crainte d'agir par eux-mêmes. Les structures répondent à leur besoin de sécurité. L'homme a vécu avec des structures à travers vingt siècles et pendant vingt siècles, il en a souffert. Chaque siècle apportait ses guerres où l'individu devait sacrifier sa vie pour une cause qui le dépassait, qu'il ne comprenait pas. Est-ce avec une telle sécurité qu'il faut vivre? avec une menace constante d'anéantissements?

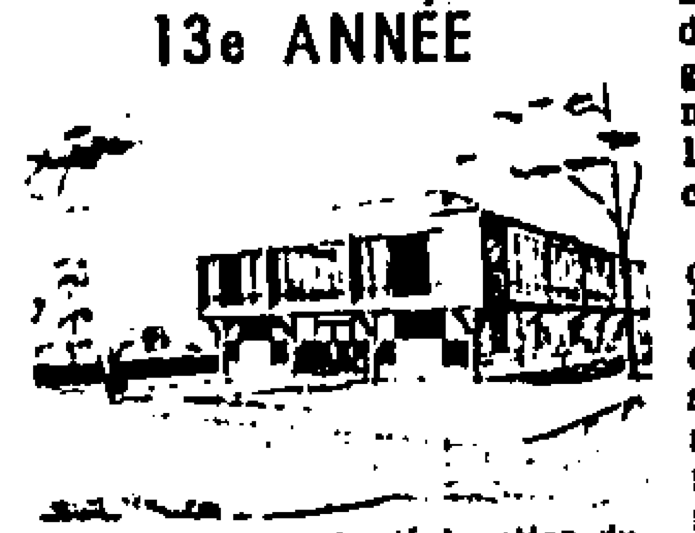
Les choses sont là, les objets existent. Il n'est pas nécessaire de donner à chacun une signification ou un but. Il faut se débarrasser de ce grand mythe: donner un sens à sa vie. On ne vit pas pour une cause, on vit pour vivre. Notre vie n'a une valeur que lorsque nous vivons et que nous ne nous contentons pas le végéter.

Malheureusement, l'université est pour nous un moyen de jouer aux intellectuels. Nous apprenons à verbaliser; nous devenons des érudits. Mais pourquoi cherchons-nous à compliquer la vie? Elle est si simple. Il s'agit d'être nous-mêmes.

On me reprochera sans doute l'ignorance de certains grands auteurs qui ont déjà traité de ce sujet. J'admets que je n'ai ni une grande érudition. Je me "foute royalement" des grands auteurs ou de ceux qui ont avancé des grands principes de vie. Je crois tout de même que je possède l'essentiel: je veux vivre. Et le seul but de la vie, c'est d'en jouir.

Guy Lalonde

ÉCOLES SÉPARÉES JUSQU'À LA 13e ANNÉE

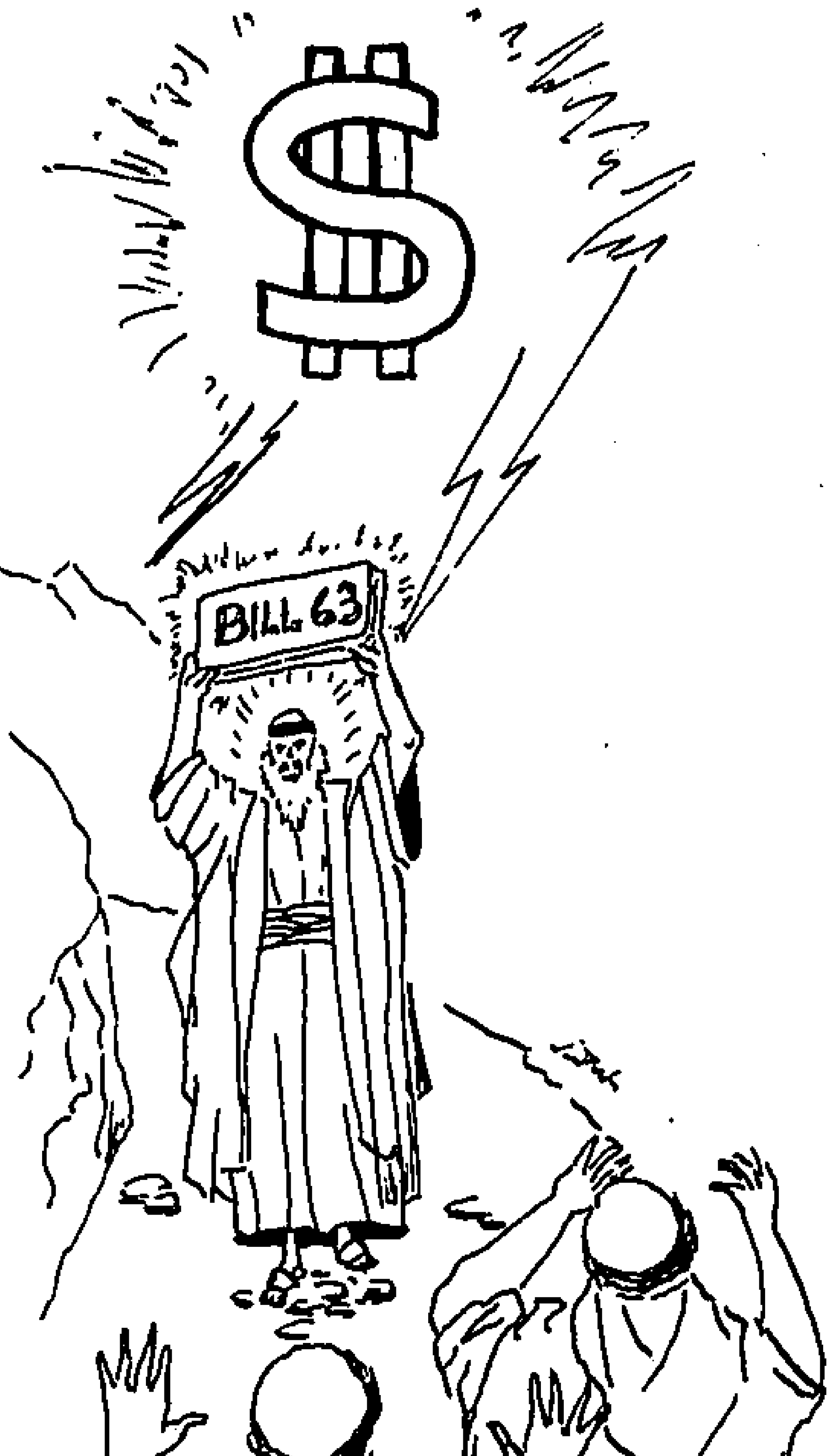


En marge de la déclaration du chef du parti libéral ontarien en faveur de l'exposition du régime scolaire séparé, du jardin d'enfants à la 13e année, l'Association canadienne-française de l'Ontario tient à rappeler qu'elle a demandé pendant des dizaines d'années des écoles secondaires confessionnelles et que cette requête a toujours été refusée par les partis politiques qui se sont succédés au pouvoir.

Devant ces refus souligne l'ACFO, les Franco-ontariens ont décidé il y a deux ans de se joindre au système secondaire public à la condition qu'on leur accorde des écoles ou des classes de langue française et que l'on maintienne le règlement 45 qui permet l'enseignement de la religion à ceux qui le désirent.

L'Association canadienne-française de l'Ontario, se basant sur les rapports des journaux, déclare qu'elle apprend avec une certaine satisfaction, mais tout de même avec surprise, que le parti libéral réclame maintenant du gouvernement au pouvoir la prolongation du système d'écoles séparées jusqu'à la treizième année.

Si le système préconisé offre aux Franco-ontariens des dispositions légales plus avantageuses que celles qui sont actuellement garanties par la loi, il est à prévoir que ceux-ci l'étudieront de façon approfondie, de conclure l'ACFO. Elle ne peut en dire davantage pour le moment, car le gouvernement au pouvoir ne s'est pas prononcé sur cette recommandation.



LE LAMBDA

LE LAMBDA est le journal officiel des étudiants francophones de l'université Laurentienne. Il est publié chaque semaine par les Publications LAMBDA, un organisme indépendant de l'Association Générale des étudiants de l'université Laurentienne. Les opinions exprimées sont celles de l'équipe du journal à moins d'indice contraire. Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Tout de même un pseudonume est admissible.

Rédacteur en chef .... Raymond Proulx
Rédacteur section Politique................ Guy Bujold
Rédacteur section sociale.................. Richard Carrière
Rédacteur section culture.................. Marcel Lévesque
Rédacteur section sportive................. Monique Mayer
Correction .... G.Bélanger
Mise en page .... C. Morin
M. Lafrenière
F. Ouellette
Agent d'information et manchettes .... Paul Therrien
Photographie Roger Régimbal
Agent de publicité .... L. Challfoux
Gérants d'affaires .... Joey Libralesso
Secrétaire .... Marguerite Groulx
Bureaux du LE LAMBDA: .... Local L-222
673-8613 Edifice Parker

L'EDUCATION! ETES-VOUS INTERESSES?

Stephen Lewis M.P.P.
le critique d'éducation pour le N.P.D. sera à Laurentienne vendredi, le 28 novembre 1969 à 8:00 p.m. le lieu sera annoncé plus tard.

EH!! LES GARS!! La grève est "settlée"; finies les vacances! Artournons à job!!!

REMBRANDT

DESSINS DE REMBRANDT

L'Université Laurentienne, grâce à l'amabilité de la Collection Hart et sous le patronage de la Division culturelle, présente une exposition de dessings pour commémorer le 300ième anniversaire de Rembrandt. Rembrandt Van Rijn, fils d'un meunier de Leyde, au Pays-Bas, suit un cours de lettres à l'université, mais étudie la peinture. En 1625 il s'établit comme peintre indépendant. Il meurt à Amsterdam un 4 octobre. Ce n'est pas la biographie qui nous intéresse dans cet article.

Rembrantdt est de toute évidence un grand artiste, mais il faudrait se demander pourquoi on lui accorde cette reconnaissance et s'il y a vraiment lieu de lui consacrer expositions et cérémonies à l'occasion du troisième centenaire de sa mort.

Il n'est pas aussi facile qu'on le pense de trouver des réponses à ces questions, mais on peut tenter au moins d'établir ce que son oeuvre signifie pour nous aujourd'hui, de découvrir quelles ont pu être ses intentions et essayer, à partir de ces données, d'expliquer nos réactions.

L'oeuvre de Rembrandt, en règle générale, encore aujourd'hui nous enchante et nous fascine parce que la présence qu'il accorde aux gens et aux choses est toujours actuelle. C'est peut-être cette présence qui constitue l'essence même de la beauté.

Cependant, il serait impossible, sans la générosité des prêteurs, de présenter une exposition de cette envergure. Voilà pourquoi nous tenons à leur exprimer notre profonde gratitude.

Madame G. Vlahovitch

L'oeuvre de Rembrandt

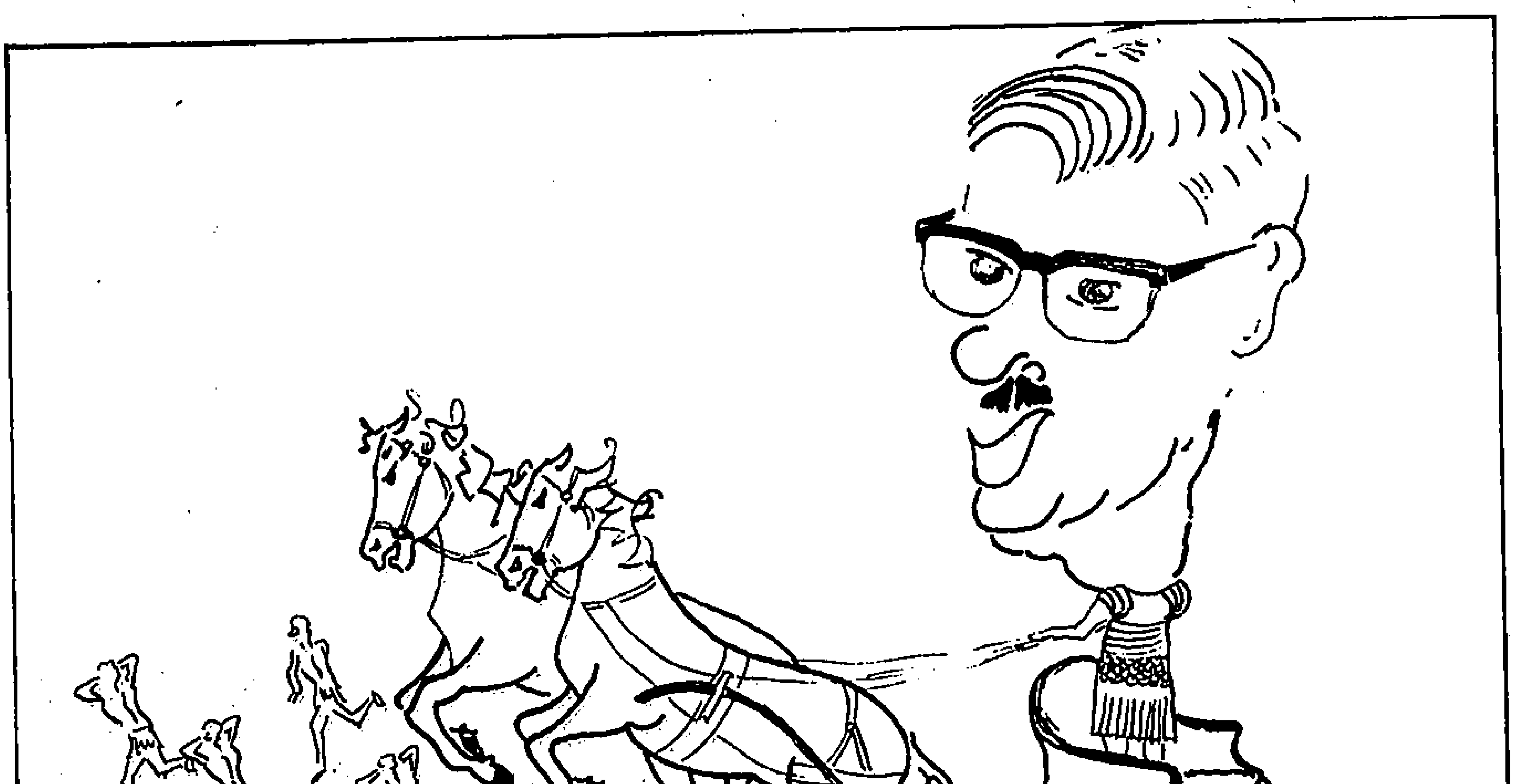
Durant les semaine des dix et dix-sept novembre, la Gallerie d'Art de l'Ontario nous présenta trente-trois dessins du célèbre peintre hollandais, Rembrandt. Parmi les oeuvres qui figuraient à cette exposition, la majorité représentaient des personnages. Les dessins de nature étaient très rares.

Il y avait là tout un siècle qui se dévoilait à nos yeux. Des gens de l'époque rassemblés dans une rue, une grande dame faisant sa *toilette, un curieux* regardant par une porte, un prêcheur avec un air hautain, un jeune homme dessinant et d'autres, semblaient nous dire: "Que faites vous là à nous regarder?"

Rembrant, à l'aide de sa plume ou son pinceau pouvait faire vivre tout sujet qu'il voyait. Si nous regardions ses dessins nous pouvions presque voir les personnages respirer. Dans un seul trait l'artiste faisait vibrer un muscle dans le jambe du "Garçon tirant une corde." Quelques coups de pinceau encore et le repos paisible de la "Femme qui dort" nous invitait ou silence. Avec grand respect nous parlions tout bas pour ne pas réveiller cet ange qui dormait.

Voilà l'art de Rembrandt. En quelques minutes, avec un trait spontané, ce peintre éternisait un geste, un sentiment. Il semblait vouloir peindre la vie entière, étudier, connaître et faire vivre.

Marcel Levesque



RECAPITULATION:
FESTIVAL DE BIERE ALLEMANDE

Photo:Régimbal

Mettez-en une autre! ... une autre...!

Photo:Régimbal

Quelques-uns la tiennent, mais d'autres ne le peuvent pas...!

Photo:Régimbal

EINS - ZWEI - C'SUFFÁ!

Photo:Régimbal

De la bière. de la bière, partout de la bière, mais pas une goutte à boire!

Photo:Régimbal

"Cher V.S., grand merci pour le repas des gourmets."

Les uns dansent, les autres se régalent...? Photo:Régimbal

Robert Brown
Jewellers Limited
Le plus grand centre de camera de Sudbury
62 Cedar St. 674-1971
DEPUIS 1934